

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Nasso



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Nasso

« Il s'écartera » : l'obligation de se mettre des barrières et des limites afin de s'écarter de la faute

« Un homme ou une femme qui fera vœu de Naziréat pour s'abstenir en l'honneur d'Hachem, c'est du vin neuf et du vin vieux qu'il s'abstiendra ; il ne boira ni vinaigre de vin neuf ni vinaigre de vin vieux ; et il ne boira pas de tout ce qui est trempé dans les raisins, et il ne mangera pas de raisins frais ni secs ; de tout ce qui est fait à partir de la vigne à vin, depuis les pépins jusqu'à la peau, il n'en mangera pas. » (6, 2-4)

"Pourquoi la Paracha de la Sota est-elle juxtaposée à celle du Nazir ? Afin que quiconque voit la femme Sota dans sa déchéance s'abstienne de vin, parce que le vin amène à la faute." (Rachi)

Dès lors, il faut comprendre pourquoi la Torah interdit également au Nazir de manger des raisins frais et secs, leurs pépins et jusqu'à leurs peaux, alors que ceux-ci n'entraînent pas la faute.

Le Ibn Ezra explique que "la raison de l'interdit du vinaigre de vin, de ce qui est trempé dans le vin et des raisins est de placer une barrière **afin qu'il s'éloigne complètement du vin**". On apprend donc d'ici que **la Torah elle-même oblige à placer des barrières et à établir des limites afin de s'écarter de la faute**. Et l'interdiction portant sur le vin, le Nazir doit également s'abstenir de consommer des raisins afin de ne pas du tout s'approcher de l'interdit proprement dit.

A vrai dire, en y réfléchissant plus profondément, on se rend compte que la défense de consommer du **vin** n'est pas un interdit en soi, mais n'est elle-même qu'une barrière afin de ne pas arriver à la faute. Pourtant, la Torah ordonne de mettre une autre barrière en interdisant les **raisins**. Elle veut nous enseigner **qu'une seule barrière ne suffit pas afin de s'écarter de la laideur**

et de ce qui est défendu. Mais, il est nécessaire d'établir barrière sur barrière, murailles autour de murailles, afin de s'éloigner à l'extrême de la faute.

On demanda une fois au Grize de Brisk pourquoi il était tellement rigoureux dans chaque domaine et ajoutait constamment des 'Houmrote et des barrières afin de s'éloigner de tout interdit : « Que le Rav nous enseigne la raison de tant de 'Houmrote ! »

Le Grize répondit par une question à celui qui l'interrogeait : « Imagine une tour immense de cent étages dont le toit serait très large et ne comporterait aucune rambarde autour. Accepterais-tu de d'aller t'allonger et de dormir cette nuit sur ce toit très loin du bord ?

- Non, certainement pas, répondit-il, parce que je craindrais pour ma vie, de peur de tomber dans mon sommeil jusqu'en bas !

- Pourquoi avoir peur ?, lui demanda le Grize. Quand es-tu tombé du lit la dernière fois ? A plus forte raison qu'il s'agirait d'un toit tellement large et que tu serais couché à plusieurs mètres du bord ! »

Mais le juif resta sur sa position : par peur, il ne serait pas prêt à le faire même contre une somme considérable. Le Grize lui dit alors :

« Si déjà sur le corps, qui est matériel, tu as peur de tomber וְנָפַל, à cause de l'absence de rambarde, à plus forte raison dois-tu craindre de tomber sur quelque chose de spirituel dont dépend l'âme ! Combien doit-on établir des barrières et des rambardes ! Celui qui en rajoute est digne de louanges, car grand est le risque de chute ! »

Tout cela est déjà explicite dans le Midrach (Chémot Rabba 16, 2) dans les mots qui suivent :

« Il existe deux Parachiotte juxtaposées : parachat Nazir et parachat Sota. Le Nazir fait vœu de ne pas boire de vin et le Saint-Béni-Soit-Il lui dit : **"Tu as fait vœu de ne pas boire de vin afin de t'éloigner de la faute ; ne dis pas : 'Je mangerai des raisins et je n'aurai aucune faute', mais puisque tu t'es abstenu de boire du vin, Je t'enseigne comment ne pas fauter à Mon rencontre."** »

On trouve à ce sujet un commentaire inédit extraordinaire, tiré de la **Halakha**, dans les paroles du Pricha (Tour Yoré Déa §383) à propos de l'enseignement de la Guemara (Chabbat 13a) : לך לד אמרין נזירא סחור סחור לכרמא לא תקרב ["Va-t'en, va-t'en !, dit-on au Nazir. Autour, autour de la vigne ne t'approche pas !"].

Il semble, en effet, au sens simple, que 'Haza'l viennent par là nous enseigner que **le Nazir est tenu de s'éloigner de la vigne**, et qu'on lui dise alors : "Contourne la vigne, et, sur ton chemin, ne t'approche pas de la vigne elle-même, même si tu dois pour cela faire un détour et allonger ta route, afin de ne pas rencontrer la vigne et en venir, à D. ne plaise, à trébucher en consommant des raisins !"

Néanmoins, le Pricha écrit sur cet enseignement : **« Les gens se trompent sur son sens. »** L'intention de 'Haza'l est que l'on dise au Nazir : "Ne t'approche pas **même de ce qui est autour de la vigne**¹ !", à savoir de faire une barrière à la barrière. Et on apprend donc de là à quel point on est tenu de s'éloigner même de ce qui est "autour du mal".

L'orateur toranique de renom, Rav Yaakov Galinski, rapporte à ce sujet une extraordinaire parabole, dans le langage savoureux qui le caractérise :

Un homme était entièrement enfoncé dans l'alcoolisme. Chez lui, en chemin, au lever, au coucher, en tout endroit où il se

rendait, il emportait avec lui une "bouteille" ! Bien entendu, il était également plongé dans les dettes, et sa santé ne cessait de se détériorer, jusqu'à ce qu'il comprenne finalement qu'il fallait qu'il arrête de boire. Cependant, comme il n'était pas capable de se sevrer en une seule fois tant l'alcool lui était cher comme la prune de ses yeux, il prit la ferme résolution de ne jamais plus boire seul. Dorénavant, il ne boirait plus qu'en compagnie d'un autre buveur. De cette manière, il serait forcé de diminuer sa consommation puisque cela n'arriverait pas tous les jours qu'un "compagnon" se présente à lui.

Un jour, il fut pris d'un désir brûlant de boire. Mais, que pouvait-il faire ? Il s'était interdit la boisson en solitaire. Il sortit donc sur le pas de la porte pour chercher, parmi les passants, un éventuel invité qui accepterait d'entrer chez lui pour boire. Néanmoins, malgré beaucoup d'efforts, il ne trouva personne. Son désir ne cessant de grandir, il posa entre-temps la bouteille et les verres sur la table (et "ça", ce n'est pas interdit). Il retourna en courant dans les rues de la ville et supplia les passants, mais en vain ! Et le désir ne cessait de grandir et de le submerger, au point qu'il décida de verser le vin dans les verres pour que, dès qu'il trouverait un "compagnon", il puisse boire immédiatement sans attendre un seul instant. Il retourna sur le pas de la porte, mais... pas un passant ! Soudain, il vit qu'une mouche s'était approchée du bord du verre et suçait un peu de vin. Il sauta de joie. « Ah, s'écria-t-il, grâce à D., j'ai un associé pour boire ! » Et il avala d'un coup les deux verres !

Réfléchissons un peu : qu'est-ce qui provoqua qu'il "tombe" et boive le vin en pensant idiotement que cela ne trahissait pas sa résolution puisqu'il avait un "ami" avec qui boire ? Il est certain que c'est le fait d'avoir posé le vin sur la table et servi dans des verres qui entraîna sa chute. Car dès que

1. C'est le sens de "Autour, autour de la vigne..." : "Autour de ce qui est autour de la vigne..." (N.d.t.).

le vin se trouva splendidement posé sur la table, il ne fut plus capable de se retenir, et c'est pourquoi son esprit inventa une telle **"idée tortueuse"**. Si le vin était resté rangé à sa place et non posé sur la table, il est évident qu'il se serait davantage retenu de boire et n'aurait pas ainsi trébuché. Cela nous enseigne combien un homme doit s'éloigner de l'épreuve ! « Va-t'en, va-t'en !, dit-on au Nazir. Autour, autour de la vigne ne t'approche pas ! »

Un des 'Hassidim du Maguid de Trisk se rendit une fois chez son Maître pour lui demander l'autorisation d'émigrer aux Etats-Unis, parce qu'il ne parvenait pas, sur place, à subvenir à ses besoins. Là-bas, il pourrait gagner de quoi nourrir sa famille. Cependant, le Maguid ne lui permit sous aucun prétexte de voyager. Et même après que son disciple eut demandé et insisté plusieurs fois, il ne consentit pas à le laisser partir. Une fois où il se sentit accablé par l'épreuve, le 'Hassid se plaignit à son Maître en prétextant que, même aux Etats-Unis, il y avait des Talmidé 'Hakhamim et des gens qui étudiaient la Torah. Pour quelle raison le Rav avait-il autant de soupçons ? Celui-ci lui répondit par une parabole :

Un Talmid 'Hakham et un ignorant se retrouvèrent une fois dans la même auberge. Le Talmid 'Hakham possédait en main un petit Sidour², tandis que l'ignorant tenait avec lui un Sidour épais rempli d'introductions et de commentaires des Richonim et des A'haronim. Le Talmid 'Hakham proposa à l'ignorant :

« Echangeons nos Sidours et nous y gagnerons tous les deux : moi, je pourrai avec joie m'adonner à l'étude des commentateurs, et de ton côté, tu ne seras plus obligé de porter un livre aussi lourd. »

Néanmoins, l'ignorant refusa la proposition en expliquant qu'il préférerait porter un gros livre parce qu'ainsi, même si

plusieurs pages se déchiraient, il resterait quand même celles sur lesquelles étaient imprimées "Adone Olam". Tandis que dans un petit Sidour, dès que la première page se déchirerait, tout le "Adone Olam" disparaîtrait.

« Tant que tu habites dans un lieu de Torah et d'Avodat Hachem, poursuivit le Rav, tu ressembles à ce Sidour épais, car même si tu descends de niveau, tu gardes néanmoins ton Emouna et le "Adone Olam" ("le Maître du monde") **demeure entier. Il n'en sera pas de même aux Etats-Unis. Je crains qu'à la première "déchirure", tu perdes entièrement le "Adone Olam" et que toute ton Emouna aille à sa perte, en l'absence d'un bon environnement qui te protège** (il s'agissait de l'Amérique de jadis, pas celle d'aujourd'hui où se sont multipliées de magnifiques communautés orthodoxes de juifs craignant D.). » Il en est de même pour nous : si l'environnement n'est pas favorable, tout le "Adone Olam" d'un homme et de ses enfants est en péril !

Le bras-droit du Min'hat Its'hak raconta qu'un jour, celui-ci sortit de chez lui, rue Ichaïaou à Jérusalem. Se présentèrent alors à sa droite la place "Kikar Chabbat" et à sa gauche, une maison d'abomination, comme on le sait. Il s'adressa alors à son bras-droit sur un ton peiné : « Dans tous mes livres de responsa "Choute Min'hat Its'hak", je n'ai jamais posé la question, pas même une seule fois, de la permission de passer ici du côté gauche à proximité de cet endroit d'abomination, voulant ainsi signifier : "Sachez qu'un homme doit s'établir des barrières, en particulier dans ce domaine, et qu'il s'agit parfois d'une défense à proprement dite et pas seulement d'une barrière." »

Un juif du nom de Rabbi Ména'hém Eizenbakh habitait autrefois à Jérusalem et comptait parmi les habitués de la maison du Min'hat Its'hak. Son métier consistait à faire le tour des magasins d'articles religieux

2. Livre de prières (N.d.t).

"Judaïca" de Jérusalem et à les fournir en Taliths, Tsitsits, livres, Mézouzotes, pochettes de Talith et de Téphilines, et même en objets nécessaires aux Mitsvot se présentant à des périodes précises de l'année comme des bougies à 'Hanouca, des Méguilotes à Pourim. Rabbi Ména'hem stockait sa marchandise dans un entrepôt qu'il possédait dans le quartier de Mea Chéarim, et depuis lequel il distribuait à quiconque en avait besoin. Ne possédant pas de véhicule, il faisait tout son commerce en se déplaçant à pied d'un endroit à l'autre. Or, parmi ses clients, plusieurs se trouvaient rue Yafo (une des rues qui n'étaient pas particulièrement fréquentées par des juifs religieux). Un jour, Rabbi Ména'hem se prit à penser qu'il n'était pas convenable pour un juif craignant D. de déambuler dans de pareils endroits. Il prit donc la ferme résolution de ne plus s'y rendre dorénavant et il annonça à tous les commerçants qui s'y trouvaient, qu'il cesserait désormais de les livrer. Ceux qui désiraient sa marchandise pourraient venir la chercher à Mea Chéarim, où il se ferait un plaisir de leur fournir ce dont ils auraient besoin.

Après cette décision, il fut saisi de doutes : peut-être n'était-ce pas ce qu'il fallait faire, car précisément à cette époque, il avait commencé à marier ses enfants et, comme on le sait, les dépenses s'accroissent considérablement dans de pareilles circonstances ? Il se demanda s'il n'était pas tenu, à titre d'Hichtadloute, de continuer à se rendre dans ces endroits. Etant donné qu'il comptait parmi les proches du Min'hat Its'hak et allait chez lui presque chaque jour, il lui posa la question.

« Si tu m'avais demandé avant de prendre ta décision, je ne sais pas si je t'aurais préconisé d'agir de la sorte. Mais comme tu en as décidé ainsi, je te bénis de réussir dans tes entreprises et de ne jamais manquer de rien ! »

Par la suite, j'ai entendu du bras-droit du Min'hat Its'hak que ce dernier avait tiré beaucoup de satisfaction de cette histoire.

Rapportons les terribles paroles du Chem Mi Chemouel (an. 5674(1904)) au sujet du commentaire de Rachi à propos du verset (5,12) : « *Lorsque sa femme se détournera*³ (...) » : "Au sens propre, cela signifie qu'elle s'est détournée des voies de la décence" :

Dès lors, demande-t-il, il y a lieu de s'étonner : il s'agit ici d'une femme misérable à qui son mari avait déjà exprimé ses soupçons et qui, malgré tout, s'est isolée ensuite avec un homme, de sorte que tout laisse à penser qu'elle a fauté ^{ל"ו}. Pourquoi, s'il en est ainsi, la Torah la désigne-t-elle du nom de "Sota", à savoir qu'elle s'est "détournée" des voies de la **décence** ? Est-ce uniquement des voies de la décence qu'elle s'est écartée et pas plus ? Il est pourtant question ici d'une femme pécheresse à la conduite déplorable !

Il y répond en rapportant l'enseignement de 'Haza'l (Sota 3a, rapporté dans Rachi ici sur la Paracha) : « Il est écrit, au sujet de la femme Sota ^{כ"י} "תשטה" ("Quand elle se détournera") qui est un langage de שטות ("idiotie"), parce qu'un homme ne commet de faute que si un esprit d'idiotie a pénétré en lui. »

Ce qui signifie que le Yetser Hara ne pousse jamais un homme à la faute en une seule fois, depuis "un toit élevé jusqu'aux profondeurs de l'abîme", parce qu'il sait que l'homme ne l'écouterait pas. Il procède en le poussant un jour à agir comme cela (à se détourner un peu du droit chemin) et le lendemain, il lui dit d'agir comme ceci (de se détourner un peu plus que la veille), etc. Et cette femme "Sota" également pensa au début : "Qu'est-ce que cela peut faire si je m'écarte des voies de la décence ?" Néanmoins, à cause de cela, un esprit d'idiotie entra en elle qui la conduisit jusqu'où elle arriva, à D. ne plaise ! **C'est pourquoi nos Sages la qualifie de "Sota"**

3. En hébreu : ^{כ"י} תשטה signifie littéralement : « *lorsque sa femme se détournera* », et cela désigne une femme qui est soupçonnée d'avoir commis un adultère (N.d.t).

["qui s'est détournée (de la bonne voie)"], **afin de montrer que tout ce qui arriva par la suite ne survint que parce qu'elle se "détourna", au début, des voies de la décence. Et c'est ce mauvais nom qu'on lui attribue.** On apprend donc d'ici à quel point il faut être vigilant et ne faire aucune brèche, même la plus insignifiante, car **d'une divergence minime**, on peut tomber dans l'abîme le plus profond רח"ל.

« Vous vous sanctifierez aujourd'hui et demain » : mettre en pratique les résolutions prises lors du don de la Torah

« C'est l'inauguration de l'autel le jour de son onction (...) C'est l'inauguration de l'autel après son onction. » (7, 84-85)

La Torah, explique le Imré Emet, fait allusion au fait qu'il ne suffit pas de recevoir l'essentiel de l'influence spirituelle "le jour de son onction", au moment de l'ascension. Mais, le plus important est de poursuivre la sainteté émanant de ce jour même "**après son onction**", c'est-à-dire une fois que celui-ci nous a quitté.

Ces paroles sont particulièrement vraies à présent, à l'époque du mariage des Bné Israël avec la sainte Torah : nous devons veiller à ce qu'il demeure éternel, à ce que ce lien soit solide. Et c'est d'ailleurs l'ordre qui nous fut donné à l'approche du don de la Torah : *« Vous vous sanctifierez aujourd'hui et demain »*, allusion au fait que l'on doit s'assurer que la fête ne s'achève pas comme elle a commencé. Au contraire, on doit se rappeler, même le lendemain, que l'on vient tout juste de recevoir la Torah.

« On m'a demandé en Lituanie, écrit le Rav de Berditchev, pourquoi la fête de Chavouote est appelée (par 'Haza'l) "**Hag Ha Atséret**", alors que la Torah n'emploie ce nom que pour désigner la fête de Chemini Atséret. »

Il y répond de plusieurs manières, et dans sa troisième réponse, il l'explique à partir du commentaire du Ramban (Emouna et Bitahone, §19) sur le verset (Chir Hachirim 2, 7) : אִם תַּעֲרִיר וְאִם תַּעֲרִיר אֶת הָאֱהָבָה עַד שֶׁתַּחַפֵּץ [« Si vous vous éveillez et si vous réveillez l'amour jusqu'au désir »] : **« Lorsque s'éveillera en lui un sentiment d'amour et de crainte pour le Saint-Béni-Soit-Il, il concevra un "récipient" par l'accomplissement d'une Mitsva ou à l'aide de l'étude de la Torah afin d'emmagasiner et de conserver à l'intérieur de son âme ce saint sentiment. »** C'est le sens des mots : « Si vous vous éveillez et si vous réveillez l'amour », si l'amour d'Hachem se réveille en vous, alors עד שתחפץ⁴, faites-lui un récipient afin de l'entreposer et de le garder longtemps sans qu'il s'émousse et disparaisse comme il est venu.

D'après cela, le Rav de Berditchev explique la raison pour laquelle la fête de Chavouote est appelée 'Hag Ha Atséret :

Le terme "Atséret" ayant également le sens "d'emmagasiner", 'Hag Ha Atséret signifie que l'on emmagasine alors toutes les influences de la fête.

Toujours est-il que l'on peut apprendre de ses paroles que **le but essentiel de ce Yom Tov est de prolonger l'influence spirituelle de la fête et du don de la Torah, également le lendemain, et même encore après.**

Néanmoins, le Yetser Hara est au rendez-vous, et il n'a de cesse de vouloir détruire tout éveil spirituel pour son Créateur qui naîtrait dans le cœur d'un juif. Il tente de toutes ses forces de refroidir l'enthousiasme et les bonnes aspirations qui le saisissent après la fête, après s'être élevé, chacun suivant son niveau et sa situation. En outre, 'Haza'l enseignent que "celui qui est plus **grand** que son prochain, son Yetser est aussi plus grand que le sien" (Souca 52a), et cela inclut la période de l'après-fête. Après ce **grand** et saint jour du don de la Torah au

4. Le mot חפץ désigne à la fois le "désir" et "l'objet", le "récipient" (N.d.t)

cours duquel, la "grâce de la fiancée (l'assemblée d'Israël) resplendit", et où chacun parvient au niveau de la prophétie et est considéré comme un ange, où la connaissance s'accroît, **le Yetser Hara lui aussi grandit**. Il s'efforce particulièrement **de faire oublier cette exaltation qu'un homme a vécue en ce saint jour** et de le faire tomber au plus bas.

Ce principe, Rabbi Ména'hém Mendel de Vitebsk l'apprend d'une Guemara (Brakhot 53a) : "Pourquoi la Paracha de la Sota est-elle juxtaposée à celle du Nazir ? Parce que quiconque voit la Sota dans sa déchéance s'abstiendra de vin." Au premier abord, ces paroles sont difficiles à comprendre car on aurait plutôt tendance à penser le contraire : celui qui a vu de ses propres yeux le châtement infligé au fauteur s'éloignera de lui-même de la faute. Dès lors, pourquoi doit-il s'abstenir de boire du vin, alors qu'il sait et a vu le sort réservé au fauteur ? On peut l'expliquer, dit-il, à l'aide de la Michna (Avot 3, 9) : "Celui dont les actions sont supérieures à sa connaissance, sa connaissance se maintiendra, et celui dont la connaissance est supérieure à ses actions, **sa connaissance ne se maintiendra pas**", parce que "celui qui est plus grand (dans sa connaissance ; n.d.t), son Yetser Hara est également plus grand". Par conséquent, celui qui a vu la Sota dans sa déchéance [qui est le seul endroit où la Torah promet qu'un miracle se produira⁵], et qui, de ce fait, a augmenté sa **connaissance** en comprenant à quel point il est mauvais de suivre les désirs de son cœur, un tel homme est tenu d'accroître immédiatement ses bonnes **actions**. C'est pourquoi il devra passer à **l'acte**, s'abstenir de vin, afin que ses actions demeurent supérieures à sa sagesse. C'est uniquement de la sorte qu'il pourra se garder du Yetser Hara. Il en est de même à notre sujet : Chavouote passé, il est nécessaire de multiplier l'étude de la Torah et les bonnes actions afin que nos actes demeurent

supérieurs à notre connaissance, et que celle-ci se maintienne à long terme !

Prêtons attention plutôt à l'histoire extraordinaire suivante qui nous apprend qu'il n'existe pas de "**meilleure recette miraculeuse**" que la Torah :

Un Ba'hour de valeur habitant Jérusalem se rendit l'année dernière, le soir de Lag Baomer, à Mérone. Le voyage était organisé par les membres de sa communauté et leur itinéraire fut comme suit : ils partirent de Jérusalem et firent une halte à 'Hatzor à minuit. Là, ils célébrèrent la Hilloula de Rachbi jusqu'après la prière de Cha'hrit. Puis, ils continuèrent leur voyage jusqu'à Mérone. Enfin, ils revinrent ensuite à Jérusalem et stationnèrent à proximité de la synagogue de leur communauté alors qu'il faisait encore grand-jour (veille de Chabbat). Lorsqu'ils arrivèrent, le Ba'hour, bouleversé, confia à son camarade : « Oï ! Je ne trouve pas mes Téphilines !

-Viens, lui dit ce dernier, repensons où nous étions ces dernières vingt-quatre heures, et vérifions à chaque endroit si on ne les aurait pas trouvées ! »

Immédiatement, son camarade téléphona au responsable de 'Hatzor... qui lui répondit qu'il n'avait pas trouvé de Téphilines. Il obtint la même réponse du chauffeur de bus : « J'ai déjà nettoyé le bus, lui dit-il, et je n'ai rien trouvé ! » Le Gabai de la synagogue de leur communauté à Jérusalem, lui aussi, après avoir vérifié toutes les Téphilines oubliées, n'en avait aucune avec le nom du Ba'hour en question. « Je pense qu'il ne me reste plus rien à faire qu'à me résigner à la perte de mes Téphilines ! » dit ce dernier à son ami. Cependant, celui-ci l'encouragea :

« Le renoncement n'existe pas ! Avec l'aide d'Hachem, nous les trouverons ! »

5. La Torah assure que si la Sota a effectivement fauté en s'isolant, les eaux amères qu'on lui fera boire la feront enfler jusqu'à ce qu'elle meure à cause de son péché, ce qui constitue un miracle manifeste (N.d.t).

Avec un généreux dévouement, il continua à téléphoner plusieurs fois à tous ceux qu'il avait déjà appelés, mais tous lui répondirent qu'ils n'avaient pas la moindre idée d'où les Téphilines pouvaient se trouver. Durant tout ce temps, cet ami ne cessa de proclamer : « Même si toi tu renonces, moi non ! »

Voyant la peine que ressentait le Ba'hour, quatre de ses camarades décidèrent à l'unisson, d'organiser le mardi suivant (Parachat Béhar-Bé'hokotai), un Séder d'étude de Torah pendant dix heures consécutives, sans la moindre interruption (ni pour manger, ni pour boire, ou autre...). Cette étude lui donnerait le mérite de retrouver ses Téphilines. Et ainsi fut fait : ils étudièrent sans s'arrêter un seul instant, avec un dévouement extraordinaire depuis neuf heures quinze du matin jusqu'à dix-neuf heures quinze. Et voici que,

miraculeusement, deux heures après, les Téphilines étaient dans les mains du Ba'hour (parce que le chauffeur arabe vérifia une fois de plus dans son bus et les trouva) ! Et en accord avec la Paracha des Téphilines : « Afin que la Torah d'Hachem soit dans ta bouche ». Et on a déjà entendu les gens dire qu'il est beaucoup plus facile de faire une collecte pour rassembler la somme nécessaire à l'achat de nouvelles Téphilines de Rachi et de Rabbénou Tam, que de se fatiguer dix heures à étudier la Torah ! Néanmoins, cet effort porte ses fruits : « (Si on te dit :) Je me suis fatigué et j'ai trouvé, tu peux le croire ! » (enseignement de 'Haza'l (N.d.t)) (Lorsque l'ami appela les responsables de 'Hatzor une fois de plus, et avant même qu'il ne commence à parler, ils lui dirent : « Qu'as-tu à appeler encore, nous t'avons déjà dit dix fois que les Téphilines ne sont pas chez nous ! » Et il leur répondit alors : « Non, ce n'est pas pour demander encore une fois, mais pour vous annoncer qu'on les avait retrouvées ! »)